

tunés d'avoir à ce poste un homme si bien préparé, un homme d'un tel jugement et de tant d'expérience, particulièrement à cette longue époque où il fallait résoudre des problèmes nouveaux en même temps qu'établir les modalités de relations plus complexes. Comme toujours, son travail s'exécutait presque entièrement sans bruit car, ayant l'ostentation en horreur, il insistait pour qu'il en fût ainsi. Connaissant son métier de diplomate, il ne croyait pas devoir pour autant affirmer sa propre importance. Seuls donc ceux qui sont entrés en rapports immédiats avec lui ont été en mesure de juger jusqu'à quel point les bonnes relations du Canada et des États-Unis à cette époque difficile étaient attribuables au savoir-faire professionnel et aux sages conseils de M. Wrong

Ambassadeur à Washington, il a toujours été un bon avocat du point de vue canadien, non seulement parce qu'il savait exposer clairement toute situation, mais aussi parce qu'on l'écoutait avec le respect que lui méritait sa réputation de bon sens et d'objectivité. Soigneux, attentif aux détails et d'une probité absolue, il ne disposait jamais d'une question sans l'avoir bien comprise lui-même et sans l'avoir fait comprendre également à ses interlocuteurs. Il avait un esprit qui ne s'accommodait ni de contours flous, ni d'hypothèses obscures, ni de situations ambiguës propres à engendrer des récriminations et des accusations de mauvaise foi. Il savait formuler les considérations fâcheuses à l'endroit de son propre gouvernement avec le même courage que lorsqu'il lui expliquait le point de vue d'un gouvernement auprès duquel il était accrédité.

Au cours des nombreuses années passées à Washington, M. Wrong conçut de l'attachement pour les campagnes de la Virginie et du Maryland. Il aimait errer par les lieux solitaires des montagnes Bleues avoisinantes. Il ne craignait pas la solitude, était sensible au beau et avait des connaissances étendues sur les oiseaux et leurs habitudes. Fleurs des champs et fleurs de jardin le ravissaient. Si la Malbaie, où il avait passé, enfant, plusieurs étés heureux, demeurait pour lui le « lieu enchanteur », il apprit plus tard à affectionner les collines de la Gatineau, y possédant même une cabane de bois rond perchée sur le roc et dominant un lac.

### Retour à Ottawa

Revenu à Ottawa l'automne dernier pour y exercer les fonctions de sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Wrong prenait la direction du ministère à l'édification duquel il avait si largement contribué. Ceux qui avaient déjà travaillé avec lui étaient impatients de constater quels effets son esprit pénétrant exercerait sur les problèmes nouveaux et encore plus difficiles qui se posaient alors; les nouveaux fonctionnaires n'avaient pas moins hâte de voir au travail cet homme dont leurs aînés parlaient avec tant de respect et d'admiration.

Après deux courtes semaines au Ministère, il succomba à la maladie dont il avait déjà éprouvé la menace, mais à laquelle, c'était bien typique de lui, il avait refusé de s'abandonner. Sa mort a créé chez ses camarades un sentiment de perte tragique et de frustration. Il avait commencé la tâche qui devait couronner une carrière remarquable et, en dépit de la faiblesse qui s'était emparée de lui, il avait encore par moments cet éclat qui soulevait tant d'animation. Ce qu'il aurait réalisé en tant que sous-secrétaire d'État, nous ne le saurons jamais, mais notre sentiment de perte authentique ne s'adoucit que par la considération de ses réalisations passées. Il a établi des normes et des